Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 4

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : surprenant pays... !
Autor: Landry, C. F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226344

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Surprenant pays...!

par *C. F. Landry*

Etonnant pays, surprenant pays !

J'étais, vendredi soir, le dernier vendredi de novembre, invité proche Lausanne. Et mes amis allaient cueillir après souper du raisin à la treille, un énorme raisin qui, me dit-on, fut jugé hors-concours au Comptoir Suisse. Et l'on me raconta un mot, doublé d'une attitude, à propos de ce raisin. Un Vaudois du Comptoir se présente accompagné de sa femme : « Je viens voir si l'on ne pourrait pas avoir une bouture ; parce que nous, quand on a vu ce raisin, on ne pouvait pas s'en ravoir. » La maîtresse de maison conduit ces gens à la serre, leur donne le bois demandé et leur dit : « Puisque ces raisins vous plaisent, tenez, goûtez ! » Et le paysan prudent, refusant de la main : « Non, non, merci. On a déjà dîné. »

Tout cela, qui veut dire tant de choses, donné en vrac par les hasards de la vie.

Le lendemain samedi, c'était la Troisième Journée du Livre, en l'honneur des écrivains vaudois. Tous n'étaient pas présents, bien sûr, mais il y en avait bon nombre, et cela sentait aussi la fête et le raisin hors-concours.

Et puis, dimanche, c'était la promenade, voire la flânerie à petite vitesse, par les Plaines du Loup, Cheseaux, Echallens, et le retour par le Jorat.

Surprenant pays, où l'on peut cueillir encore sur la souche un raisin du 28 novembre, et trouver, dans le pays de Pollier de la bonne neige bien tôlée, avec un soleil vivifiant.

Pays qui a l'air de vouloir prendre un assez joli envol littéraire, si l'on en juge par des « Journées du Livre » bien fréquentées et pas seulement par des spécialistes, mais avant tout et surtout par de ces braves gens que j'ai l'habitude de voir mettre un livre bien enveloppé dans un cabas où il y a toutes sortes de provisions. Gens de bonne foi, qui ne sont pas très au fait de ce qu'est une « dédicace », témoin cette femme qui me disait : « Inscrivez — A ma chère Simone — et puis vous signez ». — « C'est que ça va me compromettre, ai-je cru pouvoir lui dire en riant. » Vite cabrée, elle a mal pris la chose et me répond vertement : « Eh bien ne mettez rien, tout ce que je vous demande, c'est votre signature, après tout. »

Pendant que j'écris ces choses, mon poêle ronfle, et dehors des mouettes piaillent et se disputent. Drôle de pays, cette Lausanne qui se grille en été comme une ville méridionale, et qui, l'hiver venu voit tant de mouettes se percher sur des toitures rousses.

J'ai l'air d'écrire à bâtons rompus, alors que je sais si bien que tout se tient : écrivains et bonnes femmes, vendange de novembre et pays gelé, mouettes de Lausanne et cette buse bas perchée qui regardait hier, au bord de la route d'Echallens passer les voitures, en espérant peut-être un dérapage savant.

Ces maisons de Lausanne fardées de givre, ces petites fermes du Jorat en pèlerine de neige, ces poules devant la porte de la grange, au joli petit soleil du dimanche matin, et les pieds bien au sec grâce à l'auvent, ces forêts noires et blanches, ce ruisseau qui continuait à couler, tout noir entre ses rives de neige boursouflée, ce vieux long paysan sans manteau bien entendu, qui marchait sur la route les mains dans ses proches, tout cela, c'est autant de pages de ce grand beau livre du Pays.